

Du livre *Fruits de la prière*

961. L'Amour Infini nous aime de tout son être inépuisable, car en Dieu il n'y a pas de parties séparées, et lorsqu'Il se répand en nous, c'est toute la Trinité qui se donne à nous, pour faire de nous des enfants de Dieu et des héritiers de sa gloire, mais la mesure de notre divinisation dépend de la mesure de notre dévouement à son amour sanctificateur. (26-6-61)

962. Jusqu'où Dieu est allé dans l'excès de son amour qui, voulant être mon Père, a fait de moi son enfant !... (25-9-63)

963. Dieu fait de moi son enfant, pour que je L'aime et que je sois tenue de l'appeler Père. (25-9-63)

964. Le Père, le Fils et l'Esprit Saint sont Dieu mon Père en son Unité et en sa Trinité. Dieu tout entier veut se communiquer à mon âme. J'ai Dieu tout entier, Il est pour moi, car je suis Église Catholique, Apostolique et Romaine et dans la mesure où je le serai, je vivrai ma filiation divine. (15-9-63)

965. Jésus est venu pour faire de nous des enfants de Dieu, et de quelle manière !... Il nous a donné le regard du Père pour que nous Le

regardions ; sa chanson, comme Verbe, pour que nous Le chantions, et l'amour de l'Esprit Saint pour que nous L'aimions et que nous nous aimions les uns les autres. Qu'il est grand d'être Église ! (25-1-75)

966. Dans la mesure où tu vis ta filiation divine, tu seras Église, membre du Christ, recevant sa mission pour la communiquer à tous les hommes. (15-10-63)

967. Dieu mon Père se donne à moi en sagesse et en amour afin que je Le connaisse amoureusement. (26-9-63)

968. Dieu est sagesse et amour en sa vie divine, et en me créant pour que je sois son enfant, Il m'engage à vivre sa vie même d'amour sapientiel. (26-9-63)

26-12-1974

DOUCEURS INEFFABLES

Douceurs ineffables, les passages de l'Immense,
qui pénètrent lentement en une douce
blessure...

C'est Dieu qui, de toute sa puissance,
s'élançe vers l'âme amoureuse,
et l'étreint doucement en une tendre brûlure.

Douceurs du Dieu vivant qui, en accords ténus,
invitent au silence, pour pouvoir œuvrer
en son passage mystérieux dans l'esprit meurtri
qui implore doucement en aimant avec
nostalgie...

Dieu est Amour et Amoureux, et Il n'a point
d'égal
lorsqu'Il passe, avec tendresse et qu'Il veut
rester.

Ma poitrine est un poème de tendres mélodies,
qui répond, à sa manière, au Divin Jongleur.

Chansons de l'Étant, Il parle au fond de moi,
et, de ses divins accents, Il m'exprime sa Dêité.
Désormais, mon âme est conquête du Luteur
glorieux,
trônée de son Sang, qui Le fait reposer.

Jésus de mes ardeurs, écoute tout au fond de
mon âme,
vibrante de nostalgies, un seul palpitement :
tes gloires sont mes gloires et, rangée
en ordre de bataille,
prête à Te défendre, mon armée est en garde.

Dispose comme il Te plaît de tout ce que
Tu m'as remis ;
ma vie c'est se donner en retour sans rien
réclamer ;
tout ce que je possède est à Toi,
Amour de mes amours,
et je ne cherche rien d'autre que ton repos !

Si j'avais quelque chose que Tu ne m'aies
donné,
je Te le rendrais entièrement en une offrande
totale !
Mystère d'un secret des heures silencieuses,
pensées profondes qui passent au hasard...

Rien n'est si doux et si tendre que de sentir
le baiser
de Dieu qui passe avec des baisers de paix.
Qu'il est doux de sentir la caresse de sa
poitrine !
Quel mystère inouï nous vivons devant
l'autel !...

En prostration devant le tabernacle, écoutant
le Silence
de l'immense Secret éternellement exprimé,
adore, âme bien-aimée, n'essaye pas avec des
mots
de dire l'Indicible en sa façon d'œuvrer.

Réponds comme tu le peux !
car Dieu passe en un baiser...

Du livre *Fruits de prière*

545. Dieu, qui *s'est* sa propre raison d'être, crée des créatures si parfaites qu'elles sont capables de Le posséder car Il leur a donné un être à son image. Et la créature, voyant qu'elle est et se voyant si parfaite, dit lorsqu'elle commet le péché : je ne veux soumettre mon je à rien ». Disant cela elle perd sa raison d'être puisque son « je » dépend du « Je » divin, et demeurant éternellement sans raison d'être, ne pouvant plus vivre de l'Infini, qui seul est capable de la rendre heureuse, tout pour elle devient torture éternelle. (15-9-66)

547. Dieu est le Bien suprême, c'est pourquoi lorsque l'homme, créé avec la liberté de choisir, ne Le voit pas clairement, il cherche son propre bien en dehors du Bien suprême et, par conséquent, il déchoit. (9-1-65)

549. L'enfer est pour ceux qui volontairement ne veulent pas être avec Dieu, mais pas pour toi qui le cherches fiévreusement. (21-4-67)

550. Terreur !... Quel Abîme insondable que celui de la condamnation !... Celui qui y tombe ne pourra jamais sortir de la profondeur profonde des gouffres de son sein ! (1-10-72)

551. Le temps s'est achevé... la fin est arrivée... tu es aux portes de l'Abîme ! Si tu y tombais, jamais tu ne pourrais en sortir... Regarde comment tu vis, car la fin est proche ! (1-10-72)

552. Doutes-tu de la réalité de l'Abîme et par conséquent vis-tu comme s'il n'existait pas ? Que feras-tu quand, dans l'inconscience de ton oubli volontaire, tu t'y verras au fond ? (1-10-72)

553. Préfères-tu penser, par convenance personnelle, qu'il n'existe pas, l'Abîme du volcan béant où tombent ceux qui se séparent de Dieu, et préfères-tu vivre ainsi comme s'il n'existait pas, esclave de tes propres concupiscences ? Que feras-tu quand tu découvriras que tu t'es trompé et que tu n'as plus le temps ? (1-10-72)

556. Qu'il est pauvre et absurde le royaume du démon ! Autant que le royaume de ceux qui le suivent, aveugles et vivant comme lui dans les ténèbres. Sa conduite et la leur est aussi grossière et bruyante que celle de Dieu dans les âmes est délicate, silencieuse, sacrée et profonde. (27-3-76)

557. Il n'est pas dans le plan de Dieu que tu ailles au purgatoire ; si tu y vas c'est parce qu'Il y consent, pas parce qu'Il s'en réjouit. (29-9-65)

30-1-1973

RIEN NE DIT RIEN...
L'HOMME EST AVEUGLE !

Tout, enveloppe dans les ombres de l'exil les grands mystères.

Tout, à travers ses nuits, est obscurci et enveloppé de voiles.

Tout, même les choses les plus sublimes, serait-ce le Ciel.

Tout, parce que l'homme, dans l'Univers, a brisé, en se rebellant contre l'Infini, les desseins éternels.

Et lorsque déchu il s'est prosterné, l'homme a occulté,

dans son désarroi, la lumière qui rayonnait de sa pensée avec laquelle il dominait, avec grande autorité, le monde créé selon l'Immense.

Et ainsi, les ténèbres ont recouvert l'esprit de l'homme ; et il a troublé tout ce qui est bon,

lui donnant un sens
profane et vulgaire,
réduisant au silence
la voix de l'Éternel,
qui se manifeste dans les créatures
et dans la création en voix de feu.

Et c'est pourquoi le monde
erre dans le mystère,
car, aveugle, l'homme
a aveuglé la pensée
que Dieu lui avait insufflée pour qu'il exprime,
avec sagesse, avec son don immense,
tout ce qui est créé,
de manière certaine ;
et depuis le jour où les ombres ont enveloppé
ce qui est de cette terre,
tout l'infini
demeure dans le secret.

Il n'y a que cela qui puisse expliquer
qu'un tabernacle soit
englouti dans le silence,
comme emprisonnant, avec de grandes chaînes,
la lumière radieuse qui enveloppe le

Très Haut !...
Un tabernacle dans l'ombre qui ne dit rien
à l'homme profane qui n'a pas découvert
la flamme brûlante, cachée parmi les ombres
derrière la petite porte de cette captivité...
Ni la création
avec sa voix de tonnerre,

avec ses mers profondes,
avec ses forêts immenses,
dans la variété
de son grand concert...

Rien ne dit rien,
tout est silencieux
pour celui qui n'est pas entré,
avec sa pensée,
avec la lumière éternelle, dans la diversité
du grand Univers.

Rien ne dit rien,
Pas même le Ciel !...
Rien ne dit rien, pas même la mort
avec son désarroi,
pour l'homme aveugle qui s'est écarté
du chemin sans frontière.

Rien ne dit rien !...
Si profonds que soient les grands mystères
que la vie enveloppe, pas même un tabernacle
dans les ténèbres.
qui retient en sa profondeur la Gloire des cieux...

Rien ne dit rien !...
L'homme est aveugle !

11-7-1974

L'ENCEINTE DE LA CRÉATION M'OPPRESSE

Je suis créée pour l'Éternité, pour l'immes-
sité immense de l'Être, pour la vie parfaite de
l'Étant éternel, pour la possession sans temps,
sans limites et sans frontières de l'inépuisable
Perfection.

Dieu m'a faite pour Lui, pour ses façons et
ses styles, pour ses manières et ses formes, pour
que j'entre avec sa compréhension dans la lu-
mière surabondante de sa lumière, au cœur de
ce que contiennent ses immenses soleils, que sa
Famille Divine embrasse totalement et infiniment.

J'ai été créée pour connaître le goût de Dieu,
dans la sagesse d'une délectable compréhen-
sion, et la pénétration intuitive de sa joie si-
multanée et éternelle ; j'ai été créée pour chan-
ter la Chanson que, en infinitude de manières
d'être, *s'est* le Verbe, et entrer dans le concert
de ses perfections infinies ; j'ai été créée pour
aimer avec l'amour substantiellement parfait de
l'Esprit Saint.

« Ce que personne n'avait vu de ses yeux
ni entendu de ses oreilles, ce que le cœur de
l'homme n'avait pas imaginé, ce qui avait été

préparé pour ceux qui aiment Dieu. Et c'est à nous que Dieu, par l'Esprit, a révélé cette sagesse. Car l'Esprit voit le fond de toutes choses, et même les profondeurs de Dieu ».

« Béni soit Dieu, le Père de Jésus Christ notre Seigneur : dans sa grande miséricorde, il nous a fait renaître grâce à la résurrection de Jésus Christ pour une vivante espérance, pour l'héritage qui ne connaîtra ni destruction, ni souillure, ni vieillissement. Cet héritage vous est réservé dans les cieux »²³.

Je n'ai pas été faite pour ramper sur la terre mais pour vivre dans l'élévation coéternelle de ma Famille Divine. Et j'ai des désirs ardents, pour ainsi dire éternels, de prendre mon envol et d'être en parfait accord avec ma raison d'être.

C'est pourquoi la terre, et plus encore, l'immensité écrasante de l'Univers, me paraît étroite, étriquée ! parce que je sens qu'elle m'opprime à l'intérieur de son enceinte, qu'elle m'enferme dans la prison de ses limites... qu'elle ne me laisse pas franchir la finitude de ses murailles ! pour voler vers la liberté libre, vers la possession sans limites, où il n'y a pas de frontières, où jamais il n'y eut de commencement et où il n'y aura pas de fin, et où l'on respire avec les poumons de l'esprit, immensément ouverts, en

²³ 1 Co 2, 9-10 ; 1 P 1, 3-4.

possession de l'Être immense en son s'être par Lui-même Celui qui *s'Est*, n'ayant besoin de rien ni de personne, ni de temps, ni de lieu... là-haut ! où Il *s'est* tout ce qu'Il peut être et tout ce dont Il pourrait avoir besoin, en un acte très simple de subsistance infinie de vie trinitaire. « Qui donc est pour moi dans le ciel si je n'ai, même avec toi, aucune joie sur la terre ? Ma chair et mon cœur sont usés : ma part, le roc de mon cœur, c'est Dieu pour toujours »²⁴.

Parfois, lorsque je découvre les exigences de mon esprit et les attentes de mon pauvre être, moi-même je suis perplexe, craignant d'exprimer mes sentiments. Car, à qui pourrai-je dire que l'Univers me semble petit, que je suis opprimée par la limitation de ses frontières et que je suis à l'étroit au milieu de tout ce qu'elle contient ? Comment exprimer que je me sens opprimée et comme enfermée en contemplant l'immensité de la mer, face à la plénitude et l'exubérance des forêts, éprouvant le besoin de faire un bond et de m'échapper, me libérant de tout ce qui est créé, et de trouver la liberté dans la seule demeure infinie de l'Être Infini ?

Merci, Seigneur, de vivre en Toi-même sans demeure, sans limites et sans frontières !...

²⁴ Ps 72, 25-26.

Merci d'être en Toi l'Éternité et la Possession, la Plénitude et l'Immensité ; de posséder le pouvoir de *t'être* en Toi ce que Tu *t'es*, sans qu'il n'existe en Toi de commencement, sans qu'aucune limite ne te contrôle, sans que rien ne T'étreigne à part Toi-même dans ton éternelle et parfaite étreinte !...

Merci, Seigneur, de me faire connaître, dans le cercle circonscrit de la création, la nécessité éminente de ma proche libération !...

Merci de me faire semblable à Toi, m'insufflant l'inutilité de choses, que Tu possèdes pour *t'être* par ta propre raison d'être ce que Tu *t'es* !...

Merci, Seigneur, pour ce sentiment de claustrophobie que je ressens sur la terre à cause de l'enfermement que j'éprouve face à toutes les choses qui m'oppressent, qui emprisonnent mon âme créée pour la Perfection Eternelle !...

Tout sur terre est trop petit pour moi, tout augmente mes angoisses, entrave ma libération et brise l'élan de ma course ascendante.

Parfois j'ai peur d'exprimer ce que je vis, parce que la compréhension de l'homme, elle aussi est enfermée dans la limite de son petit entendement. Et comment Lui dire les torturantes exigences de mon cœur, tandis que je

cherche ardemment à me libérer de la prison dans laquelle la création me retient enfermée ? Comment décrire à ceux qui vivent subjugués par l'immensité surabondante de l'Univers, mes sentiments à son égard ?

Si les hommes savaient ce que sont pour mon regard spirituel toutes les petites créatures avec leurs espèces si variées, leur plénitude de beauté, images de la Perfection infinie !... Si seulement ceux qui m'accompagnent dans mon cheminement sur terre pouvaient percevoir le concert que, en leur exubérante explication, je devine dans toutes les petites créatures !...

Car toutes les petites choses créées par Dieu renferment en elles et manifestent à l'âme qui jouit du don de connaissance, à quel point elles sont le reflet, non seulement de l'Être dans sa diversité de nuances infinies, mais aussi des divines Personnes à la manière de chacune des trois Personnes. Car, lorsque l'homme pénètre profondément la création, il découvre en elle la main de l'Être vivant, qui, se répandant en sagesse, l'a faite expression qui chante de ses merveilleuses perfections puisque elles sont toutes la manifestation de son concert éternel. Et la création tout entière dans son immense ensemble, comme chacun des plus petits atomes, contiennent, à leur manière, selon leur forme et leur style, la sagesse du Père, l'expression du Verbe et l'amour de l'Esprit Saint.

Dieu a le pouvoir de créer des mondes immenses de diverses manières, de diverses façons et dans divers styles. Car Il est grand, non pas par ce que nous voyons qu'Il a fait, mais par la possibilité qu'Il a, non seulement d'être mais aussi de faire des créatures et des choses. Et quand, dans son esprit divin, Il s'est penché sur les créatures que, dans sa possibilité de créer, Il a voulu faire exister, la très sage sagesse du Père s'est répandue sur elles, les faisant images de sa Parole qui chante avec le Verbe, et réalisées par l'amour coéternel de l'Esprit Saint.

Par la volonté du Père, dans l'expression du Verbe, et par l'Amour personnel de tous Deux, qui est l'Esprit Saint, Dieu a réalisé, dans une effusion de sa splendeur, la magnificence magnifique et resplendissante de la création. Et c'est pourquoi toutes les créatures ont été « vêtues de sa beauté », chacune contenant en elle la richesse abondante de la chanson du Verbe, et au regard spirituel de celui qui possède Dieu, apparaît aussi bien la simple réalité d'une petite feuille d'arbre en sa richesse, que l'écrasante immensité de toute la grandeur de l'Univers. Parce que Dieu est par essence, par présence et par puissance, donnant son souffle de vie à tout ce qui est, et entretenant la vie de tout ce qui existe.

Mais l'âme de l'homme, créée avec la capacité de posséder l'Infini, désire prendre son

envol vers la possession de Celui qui Est, l'Étant éternel, qui *s'est* sa propre raison d'être, se libérant de tout ce qui essaye d'emprisonner sa liberté ou de briser son ascension glorieuse vers l'éternité.

Aujourd'hui, mon âme se sent pleine d'une exigence de plénitudes de l'Étant Éternel. Irrésistiblement, je fais appel à Lui, et j'exprime comme je le peux les sentiments, les besoins, les aspirations de mon cœur qui, à profusion, cherchent la liberté du Pays de la Vie, et j'attends jour après jour, dans mes moments de Tabernacle, près des larges portes de mon Éternité sur la terre, l'heure de ma totale délivrance.

Je vis tranquille et j'attends. Mais parfois, mon espérance se fait aussi véhémement que le besoin que Dieu a mis en moi de Le posséder et que l'urgence que mon esprit, créé par Dieu, éprouve à vivre seulement de Celui qui *s'Est*, et avec Lui et par Lui, dans la possession plus ou moins délectable de tout ce qu'Il voudra me donner.

« Mon âme te désire pendant la nuit. Et mon esprit te cherche au plus profond de moi »²⁵.

Qu'elle est belle la création inanimée, faite par Dieu pour la manifestation de ses perfections !...

²⁵ Is 26, 9.

Mais combien plus immensément grande et transcendante est l'âme de l'homme qui possède gravée en elle la nécessité subjuguante de vivre de l'Incréé ; et qui a été créée pour palpiter, dans la réalité qu'elle éprouve, à l'unisson du cœur de Dieu, entrant dans la communication de sa vie et vivant, dans la mesure de ses capacités créées et finies, de l'Infini Lui-même !...

Comme ce que je possède est grand, comme tout ce que j'attends est immense, et quel besoin impérieux que celui de mon pauvre être d'obtenir tout ce que je désire ardemment !... Parce que j'ai été créée pour Dieu seul, et avec Lui seul et par Lui seul, je trouverai la joie surabondante et achevée de la perfection après laquelle je soupire.

C'est pourquoi, Seigneur, le jour où je Te rencontrerai dans la lumière lumineuse de tes pupilles éternelles, je posséderai tout en Toi, pour toujours, pour toujours !... dans la possession parfaite de ton être et dans la plénitude complète de tout ce que je désire.

Merci, Seigneur, de m'avoir faite semblable à Toi, pour que je vive par participation en étant comblée de la perfection de ta capacité infinie.

18-7-1974

DÉSIRS ARDENTS D'UNE NOUVELLE RENCONTRE

Ce sont désirs ardents, comme infinis
que j'ai tout au fond de moi
de trouver mon Bien Aimé
de demeurer auprès de l'Éternel ;

Désirs ardents de nuits silencieuses,
désirs ardents de longs silences
et de jours prolongés
en expériences de mystère,

de secrets transcendants
qui ont un goût de brûlure
qui me font goûter de Dieu
tout au fond de ma poitrine.

Intimité du Dieu vivant
en déclamations de Ciel,
en conversations silencieuses
avec des expressions de Verbe...

Expériences de mes volcans...
souhaits ardents de mon rêve...
Nostalgies de posséder
et d'êtreindre l'Immense !...

J'entends impatiente et haletante
les bruits d'une nouvelle rencontre.
Et quand je perçois le toucher
de l'Infini en mon centre
je prends mon envol anxieuse
d'êtreindre Celui que j'attends.

Mystère de mes plénitudes
que je vis en profonds tourments
en attentes prolongées
de rencontres divines !

Dieu vient et s'en va de nouveau
sans me laisser, même si je Le perds
dans la possession secrète
que je cache en ma réclusion.

Gloire de mes espérances !
Conquérant de mon zèle !
Je n'aspire qu'à Te posséder !
je désire seulement T'entrevoir
dans les lumières infinies
de ta pensée éternelle !

Pénétration possédée
de l'Étant qui déclame...
Conversation du Dieu vivant
en un baiser d'amour parfait...
Lumière de mes ardeurs !...
Splendeurs du Très-Haut !...

Communication de vie
tout au fond de moi pour l'Étant !...
J'ai besoin, en mes aspirations,
avec d'impétueux désirs,
m'abîmer dans tes profondeurs,
hors de tout ce que je possède ici-bas !

Je veux Te regarder en tes feux
et Te chanter en ton Concert,
étant parole en ton Chant,
qui, en amours de réjouissance,

étreint avec mon Époux amoureux,
dans les flammes de son Feu,
les Entrailles, qui toujours engendrent
en un divin et intime mystère !

L'engendrer du Dieu vivant
est d'une telle vénération,
qu'il est enveloppé de voiles
de son virginal prodige.

Qui osera s'introduire
dans ce temple sacré,
sans y être invité par la gloire
subjugante du Coéternel ?

Qui pourra sans y être conduite,
s'introduire dans le sein
de l'Amour qui la soutient,
et se délecter avec bonheur

de la fête que Dieu, en Famille,
vit en un mystère éternel ?

Aspirations qui vont et viennent
au sein de l'âme en exil ;
nostalgies de posséder
le Tout-Puissant en mystère.

Suppliques de mes pauvretés !...
Soupirs de mes rêves !...
Montre-toi à moi encore une fois,
même si Tu t'en vas de nouveau !

Ne vois-Tu pas que si Tu ne viens pas
me retrouver sur la terre,
ma vie parmi les hommes
sera un tourment si fort
que, soit Tu viens me chercher,
soit mon être volera à ta rencontre ?

Aussi, viens, ne tarde pas !
apaise mon ardent et indicible désir !
si ton désir est que je vive
en Te contemplant derrière des voiles.

Seigneur pourquoi t'es-Tu caché ?
Quand te montreras-Tu de nouveau ?

28-1-1974

L'ÂME ET LE CORPS

Pourquoi me rends-Tu étrangère à tout ce
qui m'entoure,
me laissant seule en manque de Toi ?
Pourquoi est-ce que je ne me sens seulement
âme dans ma vie,
éloignée des choses qui sont et qui ont été,
étrangère et absente d'elles sans moi ?

Pourquoi rien n'est rien de ce qui m'entoure,
et toutes les choses ne sont
qu'un écho lointain laissé dans l'oubli
et sans don ?

Je ressens autour de moi une étrangeté qui
terrifie,
seule et détachée de la création
étrangère à ses choses et accablée
sans rien qui freine mon départ vers le Soleil.

Doucement, paisiblement mon âme s'envole
vers Dieu sans tarder,
tandis que mon esprit est perdu, assombri
et comme endormi, détaché.

La vie, la mort, le jour et la nuit,
l'ombre et la lumière, la terre, le Shéol...
L'âme et le corps, suivent des sentiers
différents et étranges
lorsque passe le Seigneur ;
mystère en secret, quand l'Infini
est bercé au plus profond de mon cœur...

La vie n'est pas vie ni mort non plus ;
elle est séparation du corps et de l'âme
sans la grande déchirure qui enveloppe la mort
quand elle laisse entendre sa voix ;
pouvoir du Dieu vivant ; comme un aimant
brûlant,
qui attire l'esprit comme une force de
conquête
qui marche à grand pas...

Le corps se sent emporté et emporté
sans vie ni chaleur,
abandonné et perdu dans des profondeurs
d'égarement.

Rêve éveillé, nostalgies sacrées
pressentiments de quelque chose qui a ravi
les capacités de ses énergies,
demeurant comme un navire sans équipage,
et secoué par les vagues,
seul et sans gouvernail.

L'âme est sa force, et elle a couru attirée
par les assauts du passage de Dieu ;
et, derrière Lui, en volant, elle a perdu
son chemin,
continuant sans but vers le Soleil.

Désormais tout lui est égal !
elle est submergée et rapide elle court,
toute subjuguée par les splendeurs
de Celui qui l'a ravie.

Mystère sacré du pouvoir de Dieu !
tout demeure enveloppé dans l'ombre
qu'elle a laissées derrière elle ;
rien, pas même le souvenir
de tout le passé,
n'interrompt sa course de rapide frégate,
parce que rien n'est rien de tout ce qu'elle
a oublié.

Il n'y a pas de lutte en son centre,
tout est tranquille autour d'elle :
L'âme, la terre, le corps,
le Ciel... le Seigneur...
Une grande séparation se fait en mon centre,
quand au bruit du passage puissant de l'Immense
qui se donne.

Étrangeté qui me vient peu à peu,
sommeil des sens,

abandon,
détachement des choses...
tout est en silence et en adoration,
parce que l'Infini, passant très calme,
très lent, très doux, a ravi l'âme.

Qu'il est doux de me sentir prise,
reprise et bercée dans les bras de Dieu !...

2-6-1962

T'AIMER TOI PAR TOI

Amour !... Oui, j'ai besoin de Toi sans moi !... de Toi en Toi et par Toi !... parce que je n'ai été créée que pour me réjouir éternellement que Tu sois heureux, que Tu sois satisfait, que Tu sois !... Oui, Amour, que Tu *te sois* !

J'ai seulement besoin de me réjouir pour l'Eternité, de ce que Tu es la Joie éternelle en communication infinie de lumière glorieuse et d'amour comblé !... de m'abîmer dans l'abîme de ton bonheur infini !...

J'ai seulement besoin, parce que je T'aime, de me réjouir de ce que Tu es le Bonheur in-créé en communication heureuse de vie trinitaire. Mon amour exige de toujours Te contem-pler en ton contentement joyeux de bonheur éternel...

J'ai besoin de me réjouir simplement, sim-plement, que Tu sois Dieu, que Tu sois heureux, que Tu sois si glorieux que Toi-même Tu *t'es* ta gloire, et que de *te l'être* tant, non seulement tu rassasies l'exigence infinie de *te l'être* éternelle-ment, mais encore, parce que par l'infinie per-fection de ton être content, Tu combleras de

bonheur, infiniment et au-delà, toutes les créatures créées avec la capacité presque infinie de Te posséder.

Tu es tellement heureux... tellement... tellement... tellement ! que Tu feras que la raison d'être de notre joie très essentielle sera de nous réjouir que Tu sois si heureux, puisque, en contemplant ta joie éternelle, Tu dépasses les capacités de toutes les créatures rationnelles si bien qu'elles posséderont leur joie essentielle en Te voyant si heureux ; parce qu'elles se trouveront ainsi au centre de l'amour pur et en parfaite harmonie avec ce même amour.

Oui, Tu es tellement heureux, tellement infini, tellement glorieux et tellement Être... tellement Être !... que, au Ciel, cette perfection qui est la tienne exige des Bienheureux qu'ils soient toujours au plus haut degré d'amour pur dont ils sont capables. Tu es tellement parfait et tellement glorieux, que, en Te contemplant, notre capacité sera tellement ravie, surpassée et dépassée, qu'elle ne pourra rien désirer d'autre, essentiellement, que de se glorifier que Tu *te sois* tellement heureux et tellement content parce que Tu *t'es* Celui que Tu *t'es* ; puisque toutes les âmes, oubliées d'elles-mêmes, possèdent leur premier et très essentiel et contentement de se réjouir, avant tout, de Te voir Toi si heureux.

Ta joie éternelle de perfection infinie les subjuguera de manière si transcendante, que tout

ce qui ne sera pas la contemplation de Toi par Toi, se réjouissant que Tu sois Dieu, seront joies par surcroît qu'elles posséderont en conséquence de cela. La joie des joies, qui fera que l'âme dans l'Éternité sera au centre de son amour et dans un acte d'amour très pur, sera de se réjouir que Dieu soit Dieu, que Dieu soit ce qu'Il est pour Lui et en Lui-même.

Puisque l'âme a été créée pour glorifier Dieu selon son degré d'amour, et qu'au Ciel toutes les âmes Le posséderont au plus haut degré de leur propre capacité, la gloire très essentielle de chacune d'elles, selon son degré d'amour, sera de se réjouir que Dieu *se soit* si glorieux.

C'est pour cela, Amour, que je T'attends !... Que je veux T'aimer éternellement en mon centre d'amour... en ce point de pureté d'amour que Tu insuffles en mon âme !... Que j'ai besoin que mon amour soit le plus pur possible, selon ma capacité, et T'aimer là où je T'aimerai le mieux, là où ma pureté d'amour sera la plus parfaite !...

Je sais que là ce sera dans la région des parfaits, là où on vit dans une absolue perfection d'amour. C'est pourquoi je veux sans plus attendre T'aimer dans l'Éternité ; j'ai besoin de T'aimer maintenant ! parce que, demeurant ici-bas, à chaque seconde qui passe, je sais que je

ne T'ai pas aimé avec la perfection dont mon âme est avide.

Je suis assoiffée et je Te cherche anxieusement, sans être rassasiée, parce que je veux seulement me réjouir que Tu sois Dieu, que Tu sois heureux, que Tu ne souffres pas, que Tu sois le bonheur incréé avec sa très heureuse perfection... que Tu *te sois*... que Tu *te sois* !... que Tu *te sois* Celui que Tu es et moi celle que je ne suis pas !...

J'ai besoin de me réjouir que Tu *te sois* et de cela seulement, sans m'occuper de rien d'autre, et c'est là le centre et la perfection de mon amour. Et je sais que cette exigence d'amour pur que Tu as mise en mon âme, je ne pourrai la combler que dans le lieu de l'amour pur et parfait : l'Eternité.

Amour, je ne réclame pas l'Eternité pour être heureuse ; parce que même si toute mon âme a été créée pour être heureuse, il y a une chose qui dépasse presque infiniment ce besoin, c'est de me réjouir simplement que Tu sois heureux, que Tu *te sois*, que Tu te réjouisses, que Tu t'aimes, que Tu sois la Vie glorieuse en Trinité de Personnes.

Quelle grande joie que Tu te sois si heureux !... que Tu *te sois* si joyeux ! que Tu *te sois* ta propre raison d'être, sans moi !... Quelle joie, lorsque je t'ai offensé, mon Incréé, de ne

pas T'avoir peiné, de ne pas T'avoir causé de mécontentement, de ne pas T'avoir enlevé ta gloire essentielle !...

Amour !... quelle réjouissante allégresse que Tu *te sois* tellement Être, que ce qui n'est pas Toi ne puisse rien changer en Toi !... que Tu *te sois* si immuable en ta joie infinie, que rien ne puisse Te troubler, que rien ne puisse Te toucher... que moi, avec toute mon imperfection, je sois devant Toi, comme si je n'étais pas.

Amour !... quel contentement pour mon âme que Tu sois ainsi !... Quel contentement de pouvoir me réjouir éternellement du bonheur de Te voir si heureux !... Quelle grande joie que ta gloire soit essentiellement la même avec ou sans l'amour de tes créatures ! Quelle joie parfaite que Toi qui ne peux pas souffrir Tu aies dû t'incarner pour pouvoir souffrir ! et même ainsi, Tu as souffert en ton humanité, mais ta divinité est restée impassible.

Ah !... Qu'il vienne, celui qui sait ce qu'est l'amour, voyons s'il peut aimer avec la pureté d'amour avec laquelle on aime Dieu !... Voyons s'il aime l'être aimé comme on aime Dieu !... Voyons s'il y a un être qui aurait en lui un tel amour, un tel bonheur, et qui serait un être si parfait, qu'il dépasserait infiniment le désir d'aimer de tous les amants !

Dieu est ainsi !... Il est d'une telle perfection glorieuse, que dépassant notre capacité de

tout ce que nous pouvons désirer, Il fera que notre plus grande fierté sera de nous réjouir de ce qu'Il est.

Dis-moi, qu'aimes-tu et pourquoi ?... Que fais-tu lorsque ton amour n'est pas Dieu ?... Aimer pour que l'on t'aime en retour, en fin de compte c'est te chercher toi-même ; aimer pour ta satisfaction, c'est un amour égoïste ; te réjouir du bien de l'aimé pour ton plaisir... Mais sais-tu bien ce qu'est Dieu, et ce qu'est sa perfection, et quelle gloire Il a en Lui ? Et bien, c'est pour cela que la joie de Le voir si content et si heureux sera ta béatitude éternelle...

Ame créée par l'Infini, qu'est donc Dieu qui est capable de rassasier infiniment le besoin d'amour et de bonheur que tu éprouves !... Et ce besoin Il le comblera à un degré tel que tu seras oublieux de toi-même ; le bonheur de l'Infini dépassera si infiniment ta capacité d'amour que devant ton impuissance à te réjouir que Dieu soit Dieu comme Il le mérite, ton éternité sera faite d'adoration, écrasée par la gloire glorieuse qu'Il *s'est*.

Amour !... je passerai toute mon éternité à Te rendre grâce d'être qui Tu es, en Te remerciant de *t'être* !... Non pas parce que je m'en réjouis, mais parce que Toi tu *t'es* ! Je passerai toute mon éternité à me réjouir toujours, toujours, toujours ! très essentiellement, que Toi Tu sois heureux,

que Tu sois joyeux, que Tu sois celui que Tu *t'Es*, et que Tu *te sois* ta propre raison d'être, et que tu possèdes ton bonheur en Toi-même, et que Tu *te le sois*, que Tu en jouisses et que Tu le possèdes en Toi et sans moi.

Mon Dieu, quelle grande joie pour mon âme que Tu sois si heureux !... Tout mon être est une joyeuse louange à ta gloire !... Je suis tout entière un cantique d'action de grâce, car Tu es si heureux et si joyeux, tout entière un cantique de joie qui, dans une extase d'amour, te dit : merci, Amour, d'être Celui que Tu *t'Es*. Merci, Amour, merci !...

Toute mon âme, en un pur acte d'amour, pleinement ravie par la gratitude envers le Dieu bienheureux, se réjouissant qu'Il se soit si heureux !...

Comme Dieu est content !... Comme Il *s'est* heureux l'Être en son être, en ses Trois Personnes !... Quelle joie immense que Dieu *se soit* si heureux, tellement Être !... tellement Être ! que Dieu, de tant *s'être* le bonheur de perfection infinie, soit Un et soit Trois.

[...]¹ Amour... Pourquoi est-ce que moi je peux savoir combien Tu es content pour Toi

¹ Par ce signe on indique la suppression de textes plus ou moins longs qu'on ne juge pas opportun publier pendant la vie de l'auteur.

en ton sein ?... Mon amour est content, il est en son centre se réjouissant que Dieu se soit heureux, qu'Il se soit le bonheur incréé, la réjouissance infinie, la joie éternelle...

Amour !... Je T'attends !... Je cherche avec impatience à être dans l'Eternité pour remplir l'exigence que Toi, en me créant, Tu as insufflée en moi, et ce besoin d'amour pur que, en tant qu'épouse de ton être divin, Tu m'as donné. Pas parce qu'ici-bas je ne pourrais pas T'aimer, puisque ma vie est tout entière un acte d'amour, mais parce que je sais et je vois par expérience que ce degré d'amour n'est pas toujours en son centre comme l'exige mon amour pour Toi ; parce que j'ai besoin de T'aimer avec la perfection des Bienheureux, et je vois que je T'aime avec l'amour des exilés qui souvent est imparfait. Seulement pour pouvoir T'aimer en me réjouissant que Tu sois heureux et que Tu sois Dieu, pour cela seulement ! je désire ardemment être dans l'Eternité et ainsi T'aimer au plus haut degré de ma capacité...

Amour !... je ne sais si je m'explique bien... Je sais que je ne sais pas Te dire en Toi, mais je vois que je ne sais pas non plus exprimer ce que je ressens pour Toi et de Toi. Je sais seulement, que lorsque je Te désire en ta gloire, que lorsque l'urgence de Te glorifier au Ciel me ravit et que l'exigence de me réjouir que Tu te réjouisses me fait soupirer avec des gémissements

indicibles pour l'Eternité pour Te glorifier avec ma plus grande pureté d'amour ; alors, selon ma capacité personnelle comme exilée, j'ai atteint le plus haut degré d'amour pur que je puisse avoir pour Toi.

« Je vis par le Père – dit Jésus –... J'aime mon Père... Père glorifie ton nom ! »².

Je n'ai pas besoin d'aller au Ciel si ce n'est pour me réjouir en Te voyant te réjouir sans m'occuper d'autre chose. Et comme je sais qu'ici-bas je ne peux pas le faire de manière aussi pure et constante que là-haut, je veux être là-haut ; car je désire T'aimer là où je pourrai le faire de la manière la plus pure possible, et me réjouir que Tu sois Dieu là où la pureté de mon amour sera la plus grande.

Amour, si je peux T'aimer ici-bas et Te glorifier avec la pureté d'amour que mon âme désire ardemment, ici-bas ou là-haut cela m'est égal, puisque j'ai besoin de T'aimer là où mon amour est le plus pur, non pas pour en jouir moi-même, mais pour voir que Toi Tu te réjouis, même si moi je ne me réjouis pas ; non pas parce que je participe de ton contentement en voyant que Tu te réjouis, mais parce que c'est là-haut que je pourrai de la manière la plus pure me réjouir que Tu sois Dieu...

² Jn 6, 57 ; 14, 31 ; 12, 28.

Est-ce que je ne voudrais pas jouir de Toi ?...
 Quand c'est pour cela j'ai été créée !... Quand
 mon âme aspire à vivre de ta Trinité et à s'in-
 troduire en ton être pour en jouir !... Mais, de-
 vant l'urgence presque infinie qui me ravit uni-
 quement parce que je me réjouis que Tu sois
 Dieu, c'est comme si tout le reste n'existait pas.

Amour, j'ai besoin, parce que j'ai été créée
 pour me réjouir de Toi, d'être heureuse... J'ai,
 gravée en mon âme, la nécessité de Te possé-
 der et de me réjouir de Toi, de Te connaître et
 de T'exprimer, de T'aimer et d'être aimée de
 Toi en participant de Toi !... Je veux sans tar-
 der vivre pour Toi seul, Te ravir et Te saisir
 pour moi, me réjouir que Tu sois Toi pour que
 moi je m'en réjouisse !

Mais, devant la distance pour ainsi dire infi-
 nie qui me sépare de cette pureté d'amour que
 Tu insuffles en mon âme, qui consiste à T'aimer
 simplement parce que Tu es qui Tu es, tout ce
 qui n'est pas cette pureté d'amour a pour moi
 comme un goût de profanation ; car, lorsque
 mon âme est en son centre, elle a besoin de
 T'aimer Toi pour Toi, sans moi, en Toi.

Mais, bien que le besoin de me réjouir que
 Tu sois Toi Celui que Tu *t'es* me fasse vivre en
 mourant, je sais que c'est seulement ici sur la
 terre que je peux réussir à augmenter ce degré
 d'amour. Puisque chaque seconde, vivant dans

cet état d'amour dans lequel l'Amour me fait
 vivre, j'obtiens plus d'amour pour moi-même et
 pour tous les membres de l'Église jusqu'à la fin
 des temps, et en vivant ainsi, je peux faire en
 sorte que grandisse l'amour pur de chaque âme,
 que grâce à cet amour et pour toute l'Éternité,
 elles se réjouissent uniquement que Dieu soit
 Dieu.

Et avec le programme qui se présente à moi
 de ma glorification de Dieu et de ma materni-
 té spirituelle, quelle est la chose la plus par-
 faite pour moi : désirer le Ciel ou la terre ?...
 « Faire tes volontés, mon Dieu, j'ai voulu ta loi
 au profond de mes entrailles »³.

Et tout cela, ô ma Trinité Une, pour ta gloire
 et ta joie, qui est ma joie et ma gloire.

Ce texte, ô ma Trinité Une, je Te le dédie,
 comme une hymne de louange suprême et de
 la plus grande glorification que je puisse Te
 donner sur la terre, puisque je veux que l'on
 Te connaisse et que l'on T'aime, par Toi, sans
 moi.

³ Ps 40, 9.

11-8-1974

NE M'APPELLE PAS
AVEC TANT D'EMPRESSEMENT !

J'appelle l'Éternité,
et l'Éternel m'appelle.
Je réclame ses contacts
et par eux mon être s'enflamme.

Dieu me pousse à Le posséder,
et marche à ma rencontre.
Tous deux nous vivons cherchant
ce qu'exige un même désir !

Dieu a besoin de me garder
dans les lumières de ses feux,
pour me montrer ses gloires,
pour m'introduire en son sein
et m'illuminer dans les forges
de son silence infini ;

car son zèle est fort
comme le volcan de sa poitrine,
et Il ne supporte pas les peines
de ma souffrance plaintive.

C'est pourquoi, lorsqu'Il se montre
à mon esprit assoiffé,

enflammé de ses feux
Il lui dit toujours en amours :

Attends ! c'est pour mes gloires
que Je te retiens ici.
Non, ce n'est pas mon manque d'amour,
car je m'embrase en mon zèle
à t'introduire dans mes soleils
écartant pour toi les voiles.

Mais ta gloire et ma gloire sont...
Les chansons que J'ai mises en toi
pour que tu montres ma vie,
elles sont des freins à mes désirs
de t'introduire au plus profond
de mon mystère éternel et caché.

Chante ta chanson, Église !
Attends dans ta captivité !
que Je comble tes triomphes
en perpétuant ta descendance.

Relève-toi, épouse, et entonne
le cantique de tes mystères !
N'étouffe pas ta voix
lorsque ceux qui ne comprennent pas
tes échos veulent t'opprimer !

Ne crains pas, Église bien-aimée,
les armées de l'enfer

lorsqu'elles tentent d'étouffer
ta glorieuse ascension !
car Je te retiens enfermée
dans la profondeur de mon sein.

Que ton bras ne soit hésitant,
et que ta poitrine ne se répande en douleur !
Épouse, Je suis heureux
de ta lutte plaintive.

Mais n'implore pas si fort
en ta plainte sincère,
car ta supplique est douce,
si douce, que je prends mon envol
devant le zèle enflammé
que je ressens en voyant tes souffrances !

Ne m'appelle pas de manière si pressante,
car je ne peux me retenir
lorsque ta voix me réclame
dans des sanglots de réclusion.

Attends, Église, car, finalement,
Je m'élancerai à ta rencontre
et je te conduirai aux noces
de mon secret infini !

Épouse bien-aimée, ne sois pas affligée
parce que Je me consume en zèle
et en élans pour t'arracher
à la prison de l'exil !

Ne me réclame pas si fort,
parce le temps n'est pas encore arrivé
et c'est ma gloire de t'avoir
encore sur cette terre,
afin que tu réjouisses l'Église
avec des chants de mystère !

N'oublie pas, épouse bien-aimée,
en ton gémissement plaintif,
qu'au sein de l'Église Je t'ai faite Mère
et que tu dois donner la vie en mourant.

Attends, parce qu'il est encore tôt !
Je connais déjà tes tourments !

NOTE DE L'ÉDITORIAL

On a fait recours aux expressions « s'est », « s'être », « ayant été », « s'ayant été » – leur donnant un sens plus profond, dense et original – pour traduire les expressions : « se es », « serse », « siéndose », « seído », « siéndose seído » avec lesquelles Madre Trinidad de la Santa Madre Iglesia exprime les lumières multiples qu'elle a reçues de Dieu au sujet de son Être infini.

Nous transcrivons ci-dessous l'explication que Mère Trinidad elle-même a donnée dans un de ses écrits :

« Dieu *s'est* !... cette phrase, selon ma pauvre compréhension, embrasse entièrement et explique, à mon avis, tout ce que Dieu est. C'est pourquoi, lorsque je dis : “ Dieu *s'est* ”, ou “ le *s'être* de Dieu ”, j'entends par ces phrases les idées que j'énonce ci-dessous :

Premièrement : je vois comment Dieu *s'est* par Lui-même ; comment tout ce qu'Il est, Il est en train de *se l'être* ; je vois l'instant éternel de l'Éternité, dans lequel Dieu *s'est* par Lui-même et en Lui-même ; je vois comment Il *se l'est* et pourquoi Il *se l'est* ; et je Le contemple *en l'étant* dans cet instant éternel, sans temps, dans lequel

l'Être, *s'étant* Un, est Trois Personnes divines qui, étant un seul Être, *s'est* en Trinité.

Deuxièmement : Je vois dans cette même parole : le *s'être* ou Dieu *s'est*, le Père *s'étant* Père par Lui-même et en Lui-même comme Source ; le Verbe *s'étant* Fils en Lui-même et par le Père ; et l'Esprit Saint *s'étant* Amour personnel entre les deux, en Lui-même et par le Père et le Fils. Et je vois dans cette parole *s'être*, la manière de *s'être* de chacune des Personnes, et la différence de chaque Personne. De telle sorte que, pour moi, ce simple mot que j'utilise tant, me dit tout le mystère glorieux de ma Trinité et tout le secret caché et scellé de mon Unité dans sa racine ».

De la même manière, Mère Trinidad attribue à Dieu l'utilisation réflexive d'autres nombreux verbes comme « avoir », « voir », « aimer », « savoir », etc.

En suivant la même procédure que dans le cas du verbe « être », les expressions espagnoles : « se lo tiene », « se lo ve » ; « se lo ama », « se lo sabe », etc. ont été traduites en français par : « Il se l'a », « Il se le voit » ; « Il se l'aime », « Il se le sait », etc.

NOTE:

Je demande avec la plus grande véhémence que tout ce que j'exprime à travers mes écrits, parce ce que je crois que ce que j'exprime est la volonté de Dieu et par fidélité à tout ce que Dieu m'a confié, lorsque la traduction en d'autres langues se comprend mal ou nécessite une clarification, je demande que l'on ait recours au texte original espagnol que j'ai dicté ; car j'ai remarqué que dans les traductions, certaines expressions ne peuvent pas exprimer au mieux ma pensée.

L'auteur :

Trinidad de la Santa Madre Iglesia